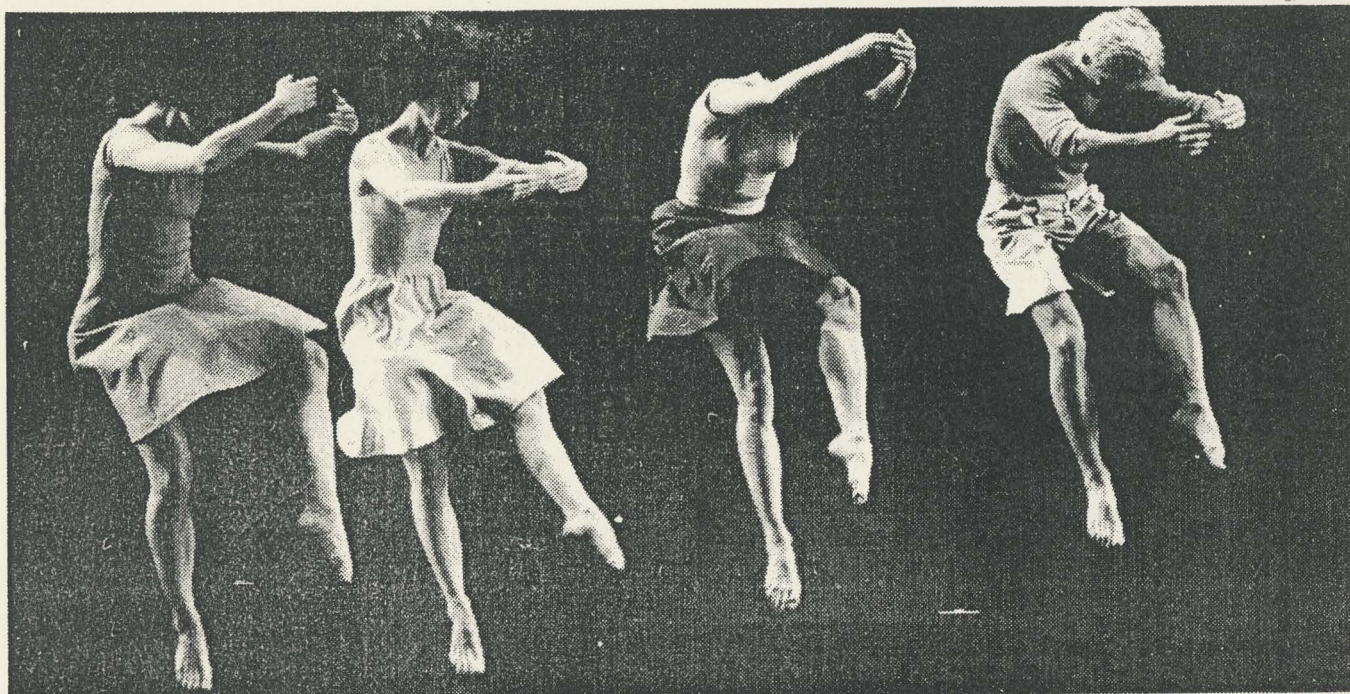


« Gloria » de Mark Morris à Bruxelles

Innovation et tradition américaine

Le chorégraphe américain présente un nouveau programme de ballets, prouvant une fois de plus son métier et son originalité.



« Gloria », une chorégraphie de Mark Morris sur une musique de Vivaldi.

(De notre envoyé spécial.)

Décidément Mark Morris a du talent. Dix jours après ses éclatants débuts à la Monnaie de Bruxelles, il récidive avec un nouveau programme de ballets. Si *L'Allegro il penseroso ed il moderato* était une création mondiale, ce deuxième programme reprend quatre chorégraphies inédites en France, mais déjà présentées par sa compagnie aux États-Unis. Trois petites pièces légères dont un solo d'humeur fantasque et le *Gloria* de Vivaldi prouvent une fois de plus le métier et l'originalité de ce chorégraphe qui vient faire carrière en Belgique avec ses danseurs.

Mark Morris n'est pas tout à fait un inconnu pour les Français. Il y a deux mois, au cours du gala de l'American Ballet Theatre, il dansait lui-même son pas de deux *One Charming Night*, étrange rendez-vous avec un vampire et deux jours plus tard la troupe de Barychnikov présentait *Drink to me only with thin eyes* qui marque sa filiation avec Balanchine et Paul Taylor.

Né à Seattle il y a trente-deux ans, Mark Morris se rattache ouvertement à la grande tradition américaine. Il innove tout en prolongeant un passé récent et l'un des grands charmes de ses chorégraphies est de nous rappeler tout ce que nous avons aimé dans la

modern dance depuis vingt-cinq ans. Paul Taylor, Merce Cunningham et Lar Lubovitch ont laissé des traces indélébiles dans son œuvre.

Pilobolus apparaît en filigrane dans les formes que s'amuse à construire les cinq solistes de *Frisson* en ouverture de soirée. Un frais hors-d'œuvre qui régale l'esprit avec des figures parallèles ou asymétriques. Les mouvements mécaniques et les effets cinétiques des dix danseurs en tee-shirts noirs, collants rouges et gants mauves (au final) évoquent Alwin Nikolais, comme si Mark Morris voulait lui rendre hommage dans la *Sonate pour clarinette et piano* de Poulenc.

Evidemment, ces petites pièces paraissent bien minces comparées aux grands rituels de Maurice Béjart. Mark Morris est le chorégraphe des phrases courtes et vives avec peu de danseurs. Il raffine dans le détail, triomphe dans la rupture inattendue, et dans l'invention d'un langage en perpétuelle mouvance. Pas de théâtralisation chez lui, mais de la danse pure, du début jusqu'à la fin et dépouillée d'artifice. Autre caractéristique : les danseurs sont toujours pieds nus et un orchestre ou des solistes accompagnent toujours en direct ses chorégraphies. Dans le *Gloria* de Vivaldi comme dans l'*Alle-*

gro, de Haendel, la Monnaie de Bruxelles lui offre des solistes (Lorrain Hunt et Jayne West), des chœurs et un orchestre d'excellente qualité, sous la direction de l'Américain Craig Smith.

Mark Morris n'illustre pas ce que pourrait suggérer l'œuvre de Haendel ou de Vivaldi. Sa chorégraphie ne naît pas de la musique. Ce sont les mouvements des danseurs qui collent à la partition et en épousent les moindres détails. Son *Gloria* pour dix danseurs élastiques n'offre aucune image sulpicienne. Au contraire, les filles portent des jupes courtes modernes, les garçons des bermudas uniformément gris. Tous rampent à terre et se relèvent à tour de rôle dans un curieux mouvement de vague, comme soulevés par la foi, pour traduire, après quelques épisodes mouvementés, une jubilation irrésistible qui transcende la musique de Vivaldi. Avec Mark Morris, la Monnaie de Bruxelles change de cap, mais reste l'une des capitales européennes de la danse.

René SIRVIN.

● *L'Allegro* et le *Gloria*, de Mark Morris, sont donnés en alternance à la Monnaie de Bruxelles jusqu'au 21 décembre.